

Epreuve - Matière : 102 - 9312

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

I. Sémantique historique

Les deux mots proposés à l'étude peines (texte A, l. 21) et souffre-douleur (texte B, l. 4) contiennent un sème lié à la souffrance, morale ou physique. Dans les textes, ils mettent en évidence la difficulté de l'entreprise artistique.

1) Origine et formation des mots

Peines est un substantif féminin, ici au pluriel dans le texte A, Le Chef-d'œuvre inconnu de Balzac, 1831. Il s'agit d'un mot simple issu du latin dont le sème de souffrance, davantage morale que physique, traduit également l'idée et la nuance d'une souffrance émotionnelle. On retrouve le substantif dans des locutions figées comme "peine de cœur", qui signifie la tristesse que l'on ressent après avoir perdu un être cher, mais à un degré plus faible que le deuil ; il forme également une locution adverbiale par l'ajout d'une préposition "à peine", qui indique la réalisation tout juste achevée d'une action "j'ai à peine terminé de manger". La locution peut donc être incidente à des verbes perfectifs.

Souffle-douleur est un mot formé par composition, indiquée par le trait d'union, entre une forme verbale "souffle" issue du verbe "souffler" et d'un substantif "douleur" issu du latin dolor, qui indique la souffrance physique et mentale. Souffle-douleur désigne une personne qui est choisie par une autre qui lui administre aussi bien des châtements corporels et des tourments moraux, qui peuvent être des injures, de la manipulation. Les violences infligées peuvent pousser à l'extrême.

2) Emploi en contexte

Dans le texte A, le substantif "peines" est caractérisé par un adjectif épithète "inouïes" et est précédé d'un déterminant indéfini. Les peines que le vieux Frenhofer désigne sont celles qu'il a éprouvées pour la réalisation de son œuvre maîtresse La Belle Noise, probablement son chant du cygne. Peines est à rapprocher du substantif "travaux" l. 19 qui se réfèrent aux ombres qu'il a dû reproduire avec précision dans son tableau. Enfin, le mot peines se situe dans une phrase interrogative, mais qui est en réalité une question rhétorique : Frenhofer a bien conscience de la difficile entreprise qu'il a menée et qu'il peut enfin révéler au grand jour.

Dans le texte B, le Cog de bruyère de Tournier, le mot souffle-douleur est ici adjectif épithète du nom "modèle", l. 4. Cette recatégorisation permet d'identifier le pauvre Hector mais elle indique aussi une forme de justification des pratiques de Véronique:

du nom de l'art, toutes les tortures, y compris appliquer des substances toxiques voire mortelle sur sa muse, sont permises.

II. Grammaire

La fonction sujet est une notion complexe mais indispensable de l'agencement pragmatique et fonctionnel de la phrase. En grammaire du français, la phrase simple, de forme canonique, se décompose ainsi : sujet-verbe - complément (peut être facultatif). Dans le cadre d'une phrase verbale ou atypique, il ne reste alors que le sujet, l'élément recteur principal. On peut définir le sujet comme étant celui qui agit ou subit l'action indiquée par le prédicat. Dans la phrase suivante, Le soleil brille, le syntagme nominal "le soleil" effectue l'action de briller ; dans une phrase verbale telle que Excellente, cette tante, le syntagme nominal "cette tante" est désigné par le prédicat, exprimé ici non par un verbe mais par l'adjectif.

D'un point de vue morphologique, la fonction sujet est principalement de nature nominale : le syntagme nominal sera le plus souvent le sujet de la phrase, mais également les pronoms (personnels : je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles ; indéfinis : certains, quelques-uns, quelqu'un, personne ; relatif : qui, que ; possessifs : le mien, le tien, etc) ou encore une proposition subordonnée.

D'un point de vue syntaxique, le sujet est antéposé au verbe. Le sujet peut s'inverser dans des phrases de type interrogatif, dans des propositions incises ou à valeur optative (Vive la France). Il est toujours exprimé sauf lorsque le verbe est conjugué au mode impératif ou qu'il s'agit d'une séquence impersonnelle.* Le sujet a généralement un référent, soit directement exprimé dans la phrase soit par reprise anaphorique.

Enfin, l'identification et le repérage du sujet peut poser problème car il faut bien distinguer le sujet de chaque proposition, qu'elle soit indépendante, juxtaposée, subordonnée ou coordonnée. L'extraction par la clivée c'est ... qui est l'une des manipulations qui permet de mettre en évidence le sujet de la phrase : Le soleil brille donnera C'est le soleil qui brille.

Nous opterons pour un classement sémantico-pragmatique des occurrences selon si le sujet est exprimé ou non dans les propositions.

I. Le sujet est exprimé

1) Dans une proposition principale

l. 16 "il", pronom personnel P3 : a pour référent le tableau de la Belle Vaise que les deux peintres observent

l. l. 18 "quelques-unes", pronom indéfini féminin pluriel : a pour référent cataphorique "ces ombres" l. 19

l. 22 "tu", pronom personnel P2 : a pour référent l'apposition "Porbus". Le sujet se situe ici dans une proposition coordonnée par la conjonction "et"

l. 29 "vous", pronom personnel P5 : a pour référent les deux interlocuteurs auxquels Frobenius s'adresse.

l. 29 "il", pronom personnel P3, deux occurrences "il disparaît", "il est" dans deux phrases distinctes et indépendantes. Ont pour référent "ce travail"

* Dans la langue orale ou dans des séquences de question / réponse, le sujet peut également être omis :
- Pierre est-il là ? - Oui (il est là).

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

2) Dans une proposition subordonnée (PS)

l. 20 "vous", pronom personnel P5, sujet de la PS conjonctive "si vous l'observez", a pour référent les deux peintres de la situation d'énonciation. Ce pronom peut aussi avoir ici une référence générique, comme si Frenhofer s'adressait en général à tous ceux qui observeront sa peinture.

l. 20 "qui" pronom relatif sujet de la PS relative "qui vous paraîtra"

l. 21 "cet effet", syntagme nominal sujet de la PS conjonctive "que cet effet ne m'ait pas coûté"

l. 23 "je", pronom personnel P1, à référence déictique (le locuteur Frenhofer) dans la PS périphrastique "ce que je te disais"

l. 25 "je" pronom personnel P1, référence déictique, sujet de la PS conjonctive "comme je suis parvenu"

l. 26 "je" pronom personnel P1, référence déictique, sujet de la PS conjonctive "comme j'ai pu"

II. Le sujet n'est pas exprimé

1) Dans une construction verbale à l'impératif

l. 22 "regarde", l. 24 "regarde", l. 24 "vois".

Le sujet tient dans la forme à la deuxième personne du singulier conjuguée dans le verbe. Antécédent "Porbus" l. 22

l. 29 "Approchez", "Tenez" conjugués à la deuxième personne du pluriel au mode impératif.

2) Dans une séquence à l'impersonnel ou présentatif

l. 17 "il" pronom impersonnel du verbe "falloir" : "il faut", le sujet implicite est le complément de l'impersonnel "de la foi"

l. 19 "il y a" construction verbale du présentatif, le sujet apparent est "il" mais le sujet réel est "une légère pénombre" (mais on dit qu'il s'agit du régime du présentatif).

III. Cas particuliers

Dans un texte narratif dialogué, on trouve des propositions incises qui ont leur sujet propre.

l. 16 "Porbus" sujet du verbe "dit", incise

l. 17 "le vieillard", sujet du verbe "répondit", incise

Les incisives peuvent aussi constituer un commentaire sur la situation d'énonciation :

l. 30 " je " sujet du verbe " vois ", incisive.

Enfin nous avons un cas d'inversion du sujet dans une séquence interrogative :

l. 21 " vous " sujet du verbe " voyez "

III. Étude stylistique

En amour ou en art, la passion est à la fois la dynamique qui pousse à la perfection voire l'obsession, tout en éprouvant ses sujets, parfois de façon délétère. Dans Le Log de bruyère, "Les Suaires de Véronique", 1978, Michel Tournier nous ouvre les coulisses d'une obsession artistique à la fois destructrice et passionnelle, en relatant l'histoire du bel Hector, torturé par la photographe Véronique, qui use et abuse de son modèle. Si la muse a réussi à s'échapper des "griffes" de Véronique, cette histoire morbide a causé des remous dans le petit monde de la photographie. Le narrateur retrouve lors d'une exposition son ami Chériac qui prend alors le temps de lui expliquer les techniques photographiques novatrices mais non sans conséquences terribles de Véronique. Le dialogue entre les deux hommes permet avant tout de transmettre au narrateur à la première personne les informations qu'il a manquées mais également de mettre au fait le lecteur, qui suit seulement les pensées du narrateur. Nous nous demanderons comment les différents types de discours permettent de construire et transmettre un savoir qui se veut objectif mais qui dévoile une forme de condamnation.

Nous analyserons dans un premier temps comment se construit l'enjeu principal du dialogue qui est de connaître la situation puis nous examinerons dans un second temps comment ce savoir est perçu par les personnages, mais aussi le lecteur.

I. Enjeu de savoir : connaître la situation d'énonciation

1) Les différents types de discours permettent la multiplication des sources de savoir

Le discours principal de l'extrait est le discours direct qu'on reconnaît grâce aux tirets introducteurs et les verbes de parole en incise : "commença-t-il" l. 4 "demandai-je" l. 21.

En clôture de l'extrait, le discours indirect du conditionnel indique une prise de position de Chériau sur la situation. Il intègre d'ailleurs des commentaires enchâssés au sein de son discours "dit Véronique textuellement" l. 19 ou "« photographies directes »" l. 7 qui lui permettent de citer sa source et de lui apporter de la crédibilité en tant que transmetteur du savoir.

2) Les personnages s'échangent la parole et demandent les informations

Chériau est d'emblée présenté comme une source sûre par l'attribut du sujet "une gazette vivante" l. 1. Le narrateur peut lui faire confiance quant à la fiabilité des informations, ce qu'indique la restriction "je n'avais qu'à ouvrir toutes grandes mes oreilles" l. 2. Le narrateur relance la discussion en posant des questions "Et Hector? que dit-il de tout cela?" l. 21. Cette posture curieuse permet à Chériau de lui partager une information précieuse : le point de vue d'Hector, qui n'est transmis qu'à travers des "informateurs" l. 25.

Epreuve - Matière : 102-9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Le renseignement informe le nauvateu et le lecteur des dommages et lésions corporelles qu'Hector a subis.

3) Le dialogue structuré souligne une description chirurgicale de la souffrance

La première prise de parole de Chésiau consiste à décrire factuellement ce que Véronique infligeait à Hector. La procédure photographique est décrite de façon très précise et ordonnée "c'est ainsi" l. 8, "en somme" l. 9, "ensuite" l. 14, "puis" l. 15, "il ne reste plus enfin" l. 16. Les constructions impersonnelles témoignent également de ce relais implacable et objectif du savoir, comme dans l'exemple l. 16 ou l. 18 "il résulte de tout cela". L'opération macabre est ainsi résumée par un indéfini "tout cela", passant sous silence, pour le moment, ce qu'Hector traverse. Le même indéfini est repris par le nauvateu, l. 21, lorsqu'il veut connaître le point de vue d'Hector.

II. Enjeu de percevoir : construire et transmettre une sensibilité

1) Les temps de l'énonciation permettent l'actualisation en discours des événements passés

Le temps principal du discours direct est le présent de l'indicatif. Il s'agit ici d'un présent de narration, presque scientifique, tant il s'attache à décrire une méthode rigoureuse et objective : "Véronique utilise" l. 11, "elle plonge" l. 14, "elle le couche" l. 15, "il résulte" l. 18.

Par le présent, c'est comme si Véronique continuait encore ses méthodes de photographie cruelles. Les conséquences corporelles et physiques sont elles décrites au moyen de temps du passé, d'aspect accompli : "Hector avait dû être" l. 25, "c'était surtout cela qui avait intrigué les médecins" l. 27. L'hospitalisation d'Hector se situe dans un temps accompli alors que les agissements de Véronique, dans un temps inaccompli, peuvent continuer d'être perpétrés.

2) Le lexique précis technique et médical témoigne d'un savoir concret et réaliste.

Chériacau précise les substances toxiques qui composent le "bain révélateur" l. 15 nécessaire à la technique de Véronique. À l'écrit, la précision se fait entre parenthèses "(métal, sulfide de soude, hydroquinone et borax)" l. 15. À l'oral, le commentaire aurait été prononcé avec un changement d'intonation.

Ce lexique précis ainsi que l'isotopie de la

photographie forment un rapport précis, presque légiste, des douleurs d'Hector. Un vocabulaire médical est également adopté : "dermatose généralisée" l. 26, "dermites" l. 28, "érythèmes toxiques" l. 30, ce qui confirme que Chéreau rapporte ici les conclusions des médecins, ses "informateurs", mais il dresse ainsi un portrait affligeant d'Hector.

3) La construction du double point de vue

Hector, pourtant le sujet de la discussion, n'a ici aucune parole, aucune prise de pouvoir. Il est constamment agent ou objet de la phrase : "elle plonge le malheureux Hector" l. 14, "elle le couche" l. 15. Constamment réduit à un état passif, il est également désigné par ses attributs, ou ses actes : la lettre d'adieu, "un appel au secours tragique" l. 22 représente le seul moment où sa voix se fait un peu entendre. Si Véronique a raconté son point de vue à Chéreau, lui a dû reconstituer celui d'Hector, ce que le lecteur accomplit à son tour grâce aux indices du texte.

Hector est ainsi qualifié à plusieurs reprises par des adjectifs modalisateurs "ce petit Hector" l. 5, "le malheureux Hector" l. 14, "le pauvre Hector" l. 25. Il est véritablement le Hector mythique dont le "corps" l. 18 ne fait usage et abus. Les adjectifs choisis créent un effet de connivence avec le lecteur, qui prend le parti d'Hector et qui ressent empathie et affection pour lui.

La comparaison finale de "l'opération" l. 24 qu'a menée Véronique avec les "japonais foudroyés et désintégrés par la bombe atomique" l. 20 assure avec brio le coup de grâce de l'entreprise menée. Le narrateur comme le lecteur choisissent indubitablement la défense d'Hector

En somme, le dialogue au sein du récit se trouve au croisement de divers enjeux. Par le discours direct, il permet d'informer narrateur et lecteur d'événements passés, tout en insérant un discours réprobateur qui gagne l'adhésion du lecteur. Comme Chéniau, bien qu'il ait transmis un savoir aussi objectif que possible de la situation, nous ne pouvons qu'espérer qu'Hector se libère du joug de Véronique.

IV. Didactique

A) Approche de la séquence

Les textes A (Le Chef-d'œuvre inconnu, Honoré de Balzac, 1831), B (Le Cog de Bruyère, Michel Tournier, 1978) et C (Du côté de chez Swann, Marcel Proust, 1913) sont trois extraits d'œuvres romanesques issus du XIX^e ou du XX^e siècle. Le document D est une huile sur toile de Gustave Courbet intitulée L'Atelier du peintre, en 1854-1855, qui forme avec les trois textes un ensemble cohérent tant dans la chronologie (deux siècles rapprochés) que dans la thématique : le questionnement de l'art et le rapport de l'artiste à son œuvre, ou aux autres œuvres.

Les différents documents interrogent chacun une forme d'art différentes. On peut rapprocher tout d'abord le texte A et le document D qui traitent tous deux de la peinture.

Le texte de Balzac met en évidence l'entreprise éreintante qu'est la peinture d'un portrait. La Belle Noise est le portrait magistral que son peintre, le "vieux maître Froehofen" semble avoir passé sa vie entière à travailler, si bien que la peinture semble vivante, comment sortant de la toile. Ce Pygmalion prend alors le temps de décrire précisément à ses deux amis peintres les étapes nécessaires

Epreuve - Matière : 102 - 9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

à la création de son chef-d'œuvre. Le tableau de Courbet montre quant à lui, comme son titre l'indique, l'atelier du peintre, dans une mise en scène métatextuelle (méta picturale peut-être) où le peintre se représente lui-même. L'artiste est alors accompagné par tous ses modèles et ses muses; la femme nue à ses côtés reçoit la lumière et attire en premier l'œil du spectateur avant de dévier sur la toile qui est représentée. On peut envisager que le peintre considère son travail et son œuvre comme une réalisation ardue qui nécessite l'aide et le soutien d'autrui.

Le texte de Tournier se rapproche de celui de Balzac dans sa forme car l'extrait est en majeure partie un dialogue au discours direct, comme chez Balzac. La forme d'art privilégiée est ici la photographie, un art relativement nouveau par rapport à la peinture ou la sculpture (non représentée dans ce corpus) qui ont des origines antiques. La discussion entre le narrateur et son ami Chériau révèle un aspect sombre de l'art, où la photographe est allée jusqu'à presque la torture de son modèle pour obtenir ses clichés. Le dialogue met ici en évidence un double point de vue sur la conception de l'art

qu'il conviendra d'analyser avec les élèves.

Enfin le texte C de Proust se distingue des autres extraits puisque celui-ci n'est pas un dialogue. On pourra relever néanmoins qu'il s'agit d'une description des pensées intérieures de Swann, qui peut donc se lire comme un dialogue intérieur. Proust traite ici de la musique avec son style très caractéristique de longues phrases subordonnées et enchaînées mais qui miment d'une certaine façon la partition de musique. Il conviendrait ici d'effectuer un relevé précis du vocabulaire utilisé pour décrire la musique, comme par exemple le verbe "bémolise" l. 8 que Proust a construit à partir de "bémol", un accent musical.

Ainsi la cohérence générique et thématique des textes inscrivent le corpus dans l'objet d'étude "Le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle" en classe de seconde. Une séquence comprenant ce groupement de textes pourrait s'intituler : "L'artiste et son œuvre : quand l'art prend le dessus, entre passion et obsession". Nous pourrions répondre dans cette séquence à la problématique suivante : "Comment qualifier la relation entre l'artiste et son œuvre ?" La comparaison de différents récits permettrait aux élèves de mettre en exergue les rapports positifs et négatifs que l'artiste entretient avec l'œuvre d'art. Ils pourront ainsi se familiariser avec des auteurs réputés "difficiles" tels que Balzac ou Proust tout en développant leur sensibilité artistique. La séquence sur le récit sera l'occasion de revoir et d'approfondir les notions sur le récit abordés en cycle 4 ainsi que de découvrir les différentes techniques romanesques

telles que la description, les différents types de discours ou encore les valeurs des temps, qui font partie des notions indispensables du grand Oral. En effet la classe de seconde est une classe charnière, car elle débute le cycle terminal de l'apprentissage des élèves et elle marque l'entrée au lycée, mais elle prépare d'ores-et-déjà aux épreuves anticipées de français du baccalauréat en classe de première.

Dans le cadre de notre séquence, les objectifs pourront être les suivants :

Pour l'oral :

Imaginer une défense fictive de la technique photographique de Véronique dans le texte B (Savoir argumenter et organiser sa pensée). La prise de parole sera l'occasion pour les élèves d'être sensible à des effets rhétoriques d'argumentation comme le recours au pathos ou au logos, notions qui se revoient avec la séquence sur la littérature d'idées.

Réaliser une lecture expressive du texte A afin de mettre en évidence les techniques picturales et la proximité que le peintre ressent avec son œuvre (Exploiter les ressources créatives et expressives de la parole).

Pour la lecture :

Proposer une analyse linéaire du texte C, par sections distribuées à différents groupes d'élèves, en s'intéressant particulièrement au lexique et aux techniques romanesques employées pour décrire la musique. Une activité ludique consistant à demander aux élèves d'associer une musique au texte de Proust peut aussi être envisagée.
(Interpréter les textes littéraires).

Analyser la posture du peintre dans le tableau D en essayant d'expliciter le rôle de chaque personnage représenté (Fréquenter des œuvres d'art et enrichir sa culture littéraire et artistique).

Pour l'écriture :

Extraire le vocabulaire utilisé par le peintre Frenhofer du texte A pour réaliser un écrit de travail décrivant le tableau D. (Acquérir le vocabulaire technique pour enrichir son écrit)

Dans la perspective des EAF, on pourra demander aux élèves de rédiger une première partie de paragraphe argumenté à partir du texte B en répondant à la consigne : "Quels sont les enjeux du dialogue romanesque et comment permet-il de prendre le lecteur en pitié, pourtant absent du texte ?" (Passer d'un usage intuitif à un recours plus poussé à l'argumentation. Écrire pour comprendre et apprendre)

B) Proposition didactique

1. Exposé de la notion

Le groupe nominal est un constituant primordial de la phrase de base, qui se constitue ainsi :

GN (sujet) + GV (prédicat) + compléments qui peuvent être facultatifs selon le groupe verbal.

Le groupe nominal est constitué, dans sa forme la plus réduite, d'un seul nom (propre) et dans sa forme minimale, d'un nom commun et d'un déterminant.

D'un point de vue sémantique, on distingue les noms communs (une table) des noms propres (Apollon) qui prennent une majuscule et s'utilisent sans déterminant.

Parmi les noms communs on peut distinguer les

Epreuve - Matière : Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

noms comptables (chaise) des noms massifs (sel), les noms abstraits (amour) des noms concrets (arbre) et enfin les noms animés (chat) des inanimés (trousse). Cette distinction purement sémantique est importante car elle régit des constructions syntaxiques : par exemple, les noms massifs s'utilisent uniquement avec l'article partitif (du sel) contrairement aux comptables (un chat, deux chats).

D'un point de vue syntaxique, le groupe nominal prend diverses fonctions : il peut être sujet mais aussi attribut, complément d'objet. Le groupe nominal peut également être constituant d'un groupe prépositionnel complément du nom (une tête de vipère).

Le groupe nominal peut enfin être étendu à l'aide d'expansion : adjectif ou groupe adjectival épithète, groupe prépositionnel complément du nom, proposition subordonnée relative épithète ou conjonctive.

Les enjeux didactiques autour de la notion de groupe nominal sont nombreux : les élèves connaissent la classe grammaticale du nom depuis le cycle 3 mais peuvent présenter des difficultés à le repérer, notamment concernant les questions d'accord car le nom régit l'accord avec le verbe lorsqu'il est sujet, mais régit

aussi l'accord des différentes expansions qui l'accompagnent. Il y a donc un enjeu sémantique, morphologique et syntaxique. Un autre enjeu didactique est également fonctionnel et pragmatique : comprendre la notion de nom permet de comprendre la construction de la phrase, et ainsi de mieux s'exprimer à l'oral et à l'écrit.

Le document E est un corpus de phrases, certaines extraites des textes du groupement, qui permettent aux élèves de repérer facilement différentes formes du groupe nominal : le nom propre des phrases 1, 4, 5 et 9 ; les groupes nominaux expansés dans les phrases 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et le fait que les expansions sont cumulables entre elles mais selon un ordre précis (adjectif - complément du nom - proposition subordonnée).

Le document F comporte deux exercices focalisés sur la notion d'expansion du GN. Ils permettent aux élèves de manipuler les expansions et d'en comprendre la richesse sémantique.

Le document G est un écrit d'élève qui a su correctement varier les GN et leurs expansions comme demandé. Il est possible néanmoins d'expliquer la consigne pour s'adapter aux différents niveaux des élèves. On remarque également que l'adjectif épithète est majoritaire comme expansion utilisée.

2. Proposition d'activités

Pour construire la notion, on peut commencer par un rappel oral des différents types de noms. Le document E permettra aux élèves de réactiver leurs savoirs sur une notion bien connue, dont ils peuvent oublier les nuances. On veillera à travailler avec les élèves les différentes formes et fonctions du GN pour ne pas s'arrêter à la simple fonction sujet ou COD. La phrase 9 pourrait en ce sens constituer un défi grammatical pour les élèves qui pourraient considérer que "Swann" en tant que nom propre serait le sujet de la phrase : il s'agit en réalité de "la sensation délicieuse", sujet du verbe "était-elle expirée", "Swann" faisant partie de la subordonnée "que Swann avait ressentie". La reprise anaphorique du pronom personnel dans "était-elle" s'explique par le système corrélatif "à peine ... que". Ce sont autant de subtilités grammaticales qu'on veillera à travailler avec les élèves à partir d'une réappropriation commune de la leçon.

Pour consolider la notion, il faut que les élèves obtiennent et mettent en place des réflexes pour fixer l'apprentissage. L'exercice 1 du document F se prête parfaitement aux manipulations qui aident les élèves à comprendre les notions. L'identification des expansions peut donc se faire en supprimant les éléments jusqu'à la phrase minimale possible, c'est-à-dire au point le plus réduit où elle fait encore sens. L'exercice 2 leur fera gagner en autonomie et confiance : la créativité libre des expansions imaginées sera encouragée, par exemple pour la phrase 2 : "Les spectateurs qui portaient une banane sur la tête". On pourrait imaginer co-construire une banque d'expansions du nom en classe et tirer au sort celles qu'on utiliserait. Les combinaisons ainsi créées permettront aux élèves de se rendre compte de tous les effets de sens

possibles, de s'adapter au niveau de chacun afin de produire une dynamique d'apprentissage et enfin de comprendre les combinaisons qui ne fonctionnent pas selon leur place dans la phrase : " * le qui était grand atelier rouge".

Pour réinvestir la notion, il est question ici de pousser les élèves dans une situation de réussite. La consigne du document G en témoigne bien. L'écrit d'invention, ici de travail plutôt, permet à l'élève de mettre en application ce qu'il a appris et de fixer les savoirs. Si la consigne est claire et respectée, elle gagnerait en précision si on l'agrémentait d'éléments supplémentaires. On pourrait imaginer une liste de thématiques ou une proposition de description qui permettrait à l'élève de rendre compte de façon plus vivante de la composition de la scène. À la manière de Proust dans le texte C, on pourrait préciser la consigne de cette façon : "Faites la description précise des personnages du tableau de Gustave Courbet en vous intéressant notamment aux différents sens (ouïe, vue, toucher, goût, odorat) et en imaginant le caractère de chacun. Vous veillerez à utiliser des GN variés et des expansions qui rendent compte de la richesse du tableau." De cette façon, l'élève est orienté vers un écrit moins statique et peut faire appel à sa créativité et à son imagination.